

## CHAPITRE 2 : IGNORÉS, DISCRÉDITÉS ET DÉSHUMANISÉS

« Un miracle divin ! »  
« Dieu a ramené les Juifs dans leur pays ! »  
« Un signe de la fidélité de Dieu au peuple juif ! »

C'est ainsi que de nombreux chrétiens dans le monde parlent de la création de l'État d'Israël. Pour eux, l'État moderne d'Israël ne ressemble à aucun autre État. Il a été créé par une intervention divine. Comme l'a affirmé l'ambassadeur américain en Israël, David M. Friedman, dans un discours lors d'une célébration parrainée par un groupe évangélique américain pour fêter l'anniversaire du déménagement de l'ambassade des États-Unis de Tel-Aviv à Jérusalem, « Israël est du côté de Dieu, et nous ne devons pas sous-estimer cela. » (1)

Essayez un instant de vous mettre à la place des Palestiniens et imaginez comment nous recevons ce discours. Que veulent dire de pareils propos ? Je suppose que vous en déduiriez que les choses ne nous sont pas très favorables.

Prenons du recul et observons de près ce qui s'est passé en 1948, lors de la création d'Israël, d'un point de vue palestinien. La création d'Israël a été notre *Nakba* – un mot arabe qui signifie « catastrophe ». En chiffres, la *Nakba*, c'est 530 villes et villages palestiniens complètement détruits et rayés de la surface de la terre. Pour qu'Israël devienne une réalité, 750 000 Palestiniens ont été expulsés de leurs maisons et sont devenus des réfugiés (2), et des milliers ont été tués. Israël a été créé sur 78 % de la Palestine historique. Ce fut un traumatisme national aux proportions bibliques, provoquant un nouvel exil pour le peuple de ce pays.

Leur Etat, c'est notre *Nakba* :

« Les nouveaux dirigeants emménagent dans nos terres et dans nos maisons, les revendiquant comme leurs. Les grandes promesses de nos nations sœurs et du monde sont oubliées. Nous fuyons ou sommes chassés de nos maisons et de nos familles. Nous errons, exilés. De nombreuses familles cherchent refuge dans des pays voisins ou lointains, mais beaucoup d'entre nous deviennent des réfugiés dans notre propre pays – accroupis dans des camps de tentes en train de voir notre terre, notre maison devenir celles d'un autre peuple. C'est une situation temporaire, nous dit-on, et par nécessité nous apprenons à endurer – mais pas à oublier. Beaucoup d'entre nous sont employés à travailler dans nos propres champs, pour construire de nouvelles maisons dans notre propre pays. Ce ne sont plus nos champs et nos maisons, mais nous nous souvenons et nous attendons. » (3)

Et face à ces points de vue chrétiens sur Israël, nous demandons : qu'en est-il de nous ? Où nous situons-nous dans ce « miracle » ?

### **Attitudes chrétiennes occidentales envers Israël**

« Dieu a donné Jérusalem – et le reste de la Terre Sainte – au peuple juif. » (4)

Ce sont les mots de Robert Jeffress, l'un des deux pasteurs évangéliques américains qui ont participé à la cérémonie célébrant le déménagement de l'ambassade des États-Unis de Tel-Aviv à Jérusalem. Sa contribution à cet événement montre clairement le lien qui existe entre Israël et le camp évangélique aux États-Unis. Et bien que certains chrétiens n'approuvent pas les opinions politiques de Jeffress ni la théologie fondamentaliste (il a qualifié l'islam d'hérésie « de la fosse de l'enfer » et jugé que l'Eglise catholique était égarée par Satan), l'assertion qui fonde cette déclaration est partagée par la plupart des dirigeants chrétiens aux États-Unis et dans de nombreuses parties du monde. Le principe que l'alliance de Dieu et les promesses faites à Abraham sont toujours en vigueur aujourd'hui, associé à la croyance que la terre appartient au peuple juif au titre de droits religieux et historiques, sont des présomptions inhérentes à de nombreux cercles chrétiens en Occident.

Concernant la position des chrétiens par rapport à Israël, les convictions suivantes résument plus ou moins leurs présupposés théologiques :

- L'alliance d'Abraham et les promesses qui s'y rapportent continuent avec le peuple juif d'aujourd'hui et, par association, avec l'Etat d'Israël.
- Le peuple juif actuel est le descendant d'Abraham et la continuation de l'Israël biblique.
- La création de l'Etat d'Israël en 1948 a été un acte divin, un accomplissement de la prophétie et/ou un signe de la fidélité de Dieu au peuple juif.
- Les chrétiens sont appelés à soutenir Israël et le peuple juif.
- Si vous bénissez Israël, Dieu vous bénira. Si vous vous dressez contre Israël, Dieu vous maudira (ils fondent cette idée sur Gn 12, 1-3).
- La terre historique de Palestine appartient au peuple juif en tant que possession éternelle. Le peuple juif a un droit divin sur la Terre Promise.

Inutile d'ajouter que les chrétiens palestiniens sont profondément choqués par ces croyances. Si la création d'Israël est le signe de la fidélité de Dieu, alors de quoi est-elle exactement le signe pour le peuple palestinien ? De plus, l'année 2020 marque les cinquante-trois ans de l'occupation militaire israélienne de la Cisjordanie, de Jérusalem-Est et de Gaza. À la lumière de cela, sommes-nous, en tant que chrétiens palestiniens, censés croire que l'État qui nous opprime est aujourd'hui en alliance avec Dieu ? Et quand les colons juifs confisquent les terres des fermiers palestiniens qui vivent dessus depuis des centaines d'années (sinon plus), devons-nous naturellement l'accepter parce que les juifs ont un « droit divin » sur « leur » terre, sur laquelle ils sont simplement « de retour » ? Doit-on accepter qu'une personne née en Russie d'une mère juive ait plus de droits sur cette terre que les personnes qui y vivent depuis des centaines voire des milliers d'années – parce que « la Bible nous le dit » ? (5) L'absurdité d'une telle assertion est encore amplifiée lorsque nous nous souvenons qu'il y a des millions de Palestiniens de la diaspora qui sont nés sur cette terre et qui souhaitent y retourner mais qui n'y sont pas autorisés par Israël.

### **Ignorés, discrédités, réprimés**

En ce qui concerne les attitudes des chrétiens d'Occident envers Israël, l'une des plus troublantes est celle à l'égard des Palestiniens et des chrétiens palestiniens. Croyez-en mon expérience, ces attitudes vont de l'ignorance complète des Palestiniens au discrédit de notre expérience et de notre existence, en passant par l'humiliation et la déshumanisation.

Lorsqu'on examine en profondeur les positions théologiques et les attitudes des chrétiens envers Israël, il apparaît clairement qu'elles restent silencieuses sur les habitants palestiniens de ce pays. Ces croyances semblent dire que le peuple juif est « retourné » deux mille ans plus tard sur une terre vide ! Beaucoup de chrétiens ont une image romantique de l'histoire et de la terre bibliques. Un peu comme s'ils s'imaginaient que rien ne s'était passé sur cette terre pendant deux mille ans, comme si un fossé s'était creusé dans l'histoire entre les temps bibliques et l'Etat moderne d'Israël. Lorsque de nombreux chrétiens pensent à la terre biblique, la première chose qui leur vient à l'esprit, ce sont les villes connues et mentionnées dans la Bible comme Jérusalem, Nazareth, Bethléem. En Simultanément ils considèrent le peuple juif comme le peuple « biblique » de ces lieux. Nous, en tant que Palestiniens, sommes invisibles. Il semble que, dans la pensée de nombreux chrétiens, nous n'existons pas.

Considérez l'infâme slogan du mouvement sioniste : « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». Inutile de dire que la terre *avait* un peuple. Mais quand les chrétiens d'Occident, qui ne voulaient plus de juifs chez eux, ont commencé à soutenir le sionisme, ils n'ont eu aucune considération pour notre présence. En fait, ce slogan a été utilisé par les chrétiens *avant* que le sionisme n'existe en tant qu'idéologie. Avant la naissance du sionisme, Lord Shaftesbury, qui était président de la Société londonienne pour la promotion de la chrétienté parmi les juifs en Palestine (aujourd'hui connue sous le nom de CMJ<sup>1</sup>), a plaidé pour l'envoi des juifs en Palestine afin d'accomplir les desseins de Dieu pour ce peuple. Selon Shaftesbury, la Palestine était « un pays sans nation pour une nation sans pays ». (6)

Shaftesbury savait probablement que le pays auquel il faisait référence possédait une nation et un peuple. Il en allait de même pour Lord Balfour, le dirigeant britannique qui fit, au nom de l'empire britannique, la tristement célèbre déclaration [du 2 novembre 1917] promettant la Palestine comme foyer du peuple juif. L'arrière-plan religieux chrétien de Balfour, bien documenté, a eu une influence prédominante sur sa déclaration. Il y fait écho à cette même mentalité de rejet des Palestiniens. Dans une note confidentielle à un associé, Balfour écrit :

En Palestine nous ne proposons même pas de passer par la consultation des actuels habitants du pays. [...] Les quatre Grandes Puissances sont attachées au sionisme. Et le sionisme [...] est enraciné dans des traditions séculaires, dans des besoins présents, dans des espoirs futurs, d'une importance bien plus grande que les désirs ou les préjugés des 700 000 Arabes qui habitent aujourd'hui cette ancienne terre. (7)

Suivant cette mentalité, les Arabes palestiniens étaient une « totale insignifiance », comme le relève le journaliste britannique Ben White. Pour les sionistes juifs et chrétiens, la Palestine était vide non pas littéralement « mais en termes de personnes de valeur égale aux nouveaux colons ». (8) Si vous lisez la déclaration Balfour, vous remarquerez que les Palestiniens ne sont pas désignés par leur nom mais uniquement par référence aux juifs, en tant que « communautés non juives existantes en Palestine ».

Tout cela dénote un état d'esprit typiquement colonial et, j'ose le dire, un état d'esprit colonial typiquement « chrétien ». Oui, il y avait des habitants sur cette terre, mais des habitants qui pourraient être facilement déplacés et relocalisés. On pourrait aisément

---

<sup>1</sup> Church's Ministry Among Jewish People (CMJ), fondée à Londres en 1809. [NdT]

les contraindre de céder la moitié de leurs terres (ou plus) aux nouveaux immigrants juifs venus servir le projet colonial. (Je me demande si on aurait dit la même chose des habitants du Pays de Galles).

En juin 2019, lors de la préparation du soi-disant « accord du siècle », Jared Kushner a déroulé dans une interview son point de vue sur l'incapacité des Palestiniens à se gouverner eux-mêmes et à faciliter les pourparlers de paix (9). Pour lui, la Palestine a besoin de cette conférence « révolutionnaire » qu'il coordonne. Ces considérations racistes contemporaines sur la Palestine ne sont rien moins que les vues impériales occidentales classiques sur les sociétés « moins développées » et donc « inférieures ».

### **Discréditer notre présence chrétienne**

Aujourd'hui encore, des gens nous demandent : « Pourquoi ne partez-vous pas en Jordanie ? » En outre, comme je l'ai mentionné précédemment, de nombreux chrétiens dans le monde continuent de parler de la terre comme si elle était vide. Voyez l'exemple suivant tiré d'un article paru dans *Christianity Today* en 2012 sous le titre « Les Juifs ont-ils ici un droit divin sur la terre d'Israël ? » (10) L'article en deux parties est paru sous la forme d'un débat entre deux dirigeants chrétiens : John Piper, un pasteur et écrivain évangélique conservateur célèbre et influent, et David Bricknet, un dirigeant juif messianique et chef d'une organisation appelée Juifs pour Jésus, qui s'est donné pour mission d'évangéliser le peuple juif.

Sans entrer dans les détails du contenu de cet article, pouvez-vous imaginer ce que moi, en tant que Palestinien, j'ai ressenti en lisant déjà son titre ? D'abord, qu'y a-t-il à débattre sur cette question, puisqu'ils l'ont déjà appelée la « terre d'Israël » ? Cependant, le plus gros problème que j'ai eu avec cet article était l'exclusion complète des voix palestiniennes ! Qu'en est-il des habitants du pays (qui se trouvent justement vivre ici) ? Notre avis compte-t-il ?

En réponse à cet article, j'ai envoyé un courriel à *Christianity Today* et j'ai plaidé pour avoir un droit de réponse. Mon échange avec l'un des éditeurs du site illustre mieux encore le fait que les chrétiens palestiniens sont aujourd'hui ignorés. Je pensais avoir un bon dossier : je venais vraiment du pays dont ils parlaient et, à l'époque, je préparais un doctorat dans une école d'Oxford sur le thème de la Terre Promise dans la Bible ! Au début de notre conversation, j'ai dû prouver mes références évangéliques, et à cette époque j'étais à l'aise pour le faire (le fait d'enseigner dans un collège biblique évangélique m'a certainement aidé). Mais, malgré plusieurs échanges, je n'ai pas obtenu le droit de répondre. On m'a dit que la discussion visait principalement à présenter deux représentants d'écoles de pensée *américaines* très différentes sur cette question. Mon point de vue n'était pas requis. Il semble cependant que, compte tenu de leurs motivations, celui-ci n'aurait de toute façon pas fait de différence. Nous avons ici un cas typique : un théologien évangélique (blanc) et un dirigeant juif messianique, tous deux états-uniens, assis confortablement dans leurs bureaux, discutant de notre terre comme si elle était vide. Ce qu'ils écrivent résonne comme de la théologie scolastique. C'est un dogme. Ils devaient régler ce problème. Et la voix chrétienne palestinienne n'était pas nécessaire. Elle n'était que cela : un point de vue « palestinien » inutile.

Lorsque nous nous exprimons en tant que Palestiniens et chrétiens palestiniens, nous étions très souvent discrédités. On nous traitait d'« inventés », et de nombreux

dirigeants chrétiens, dans leurs tentatives de soutien à Israël, prétendaient avec insistance qu'il n'existe pas de peuple ni de société palestiniens. Notre version des événements de 1948 a même été contestée. Beaucoup ont affirmé que les Palestiniens n'ont pas été expulsés de leurs maisons mais sont partis volontairement, ou même ont été encouragés à partir par les dirigeants arabes jusqu'à la fin de la guerre. Cela est contraire au témoignage et à l'expérience des réfugiés eux-mêmes, et à ce sujet je recommande vivement le livre monumental de l'archevêque Elias Chacour, *Blood Brothers*, qui est un témoignage parmi tant d'autres sur son expulsion par les groupes sionistes en 1948 (11). Ce n'est que lorsque des historiens juifs tels que Ilan Pappé et Benny Morris ont commencé à écrire sur ce sujet que le récit palestinien a été reconnu (12).

Même notre point de vue en tant que chrétiens palestiniens a été dévalorisé. En 2010, le Bethlehem Bible College a voulu organiser une conférence semestrielle appelée « Christ au checkpoint », un mouvement que je dirige depuis sa deuxième édition en 2012. Pour le pasteur palestinien Alex Awad, qui a lancé la première session de « Christ au checkpoint » et qui était à l'origine de sa thématique, l'idée était d'engager un débat sur la terre et le conflit, qui s'enracine dans ce contexte, qui prend au sérieux la situation actuelle sur le terrain et qui fasse entrer dans le débat le point de vue palestinien. Nous voulions présenter notre position ; nous voulions être écoutés. Nous voulions aussi utiliser notre plate-forme évangélique et dialoguer avec les évangéliques sur cette question existentielle. Notre mission est « de mettre les évangéliques au défi d'aider à la résolution des conflits en Israël/Palestine en s'appuyant sur l'enseignement de Jésus concernant le Royaume de Dieu. » (13)

Nous espérons que l'ouverture de ce débat aiderait et renforcerait l'Eglise palestinienne dans son combat pour survivre sur cette terre. Quand j'ai pris la tête de ce mouvement – avec l'optimisme d'un jeune homme de trente et un ans –, mon enthousiasme et ma naïveté m'ont porté à croire que les chrétiens, et surtout les évangéliques, du monde entier feraient au moins preuve de curiosité. J'ai supposé qu'ils seraient intrigués, sinon intéressés, d'entendre parler des Palestiniens et qu'ils accepteraient facilement de connaître notre point de vue. Bien que certains se soient certainement engagés dans cette voie, je n'étais pas préparé à l'intensité et au niveau de l'hostilité dirigée contre nous par de nombreux groupes et leaders chrétiens ! Nous avons été attaqués et traités de tous les noms. On nous appelait, entre autres, théologiens de la libération, antisémites (ce qui ne peut pas être puisque nous *sommes* sémites), anti-juifs, anti-israéliens, théologiens du remplacement et du renoncement, libéraux, socialistes, partisans d'un « palestinisme » chrétien inventé, « christlamistes », menteurs, théologiens politiques, théologiens terroristes, loups déguisés en brebis...

Je ne nie pas qu'au début nous ayons été très blessés par ces accusations. Notre réaction immédiate a été de nous défendre et de prouver le contraire, ce que ces attaques visaient à provoquer. Ce qui nous a le plus blessés, c'est le refus de beaucoup de s'engager avec nous. Et ce n'était pas parce que nous étions mal compris. En réalité, nous avons été caricaturés et discrédités, ce qui a fermé toute fenêtre de dialogue et découragé les autres de s'engager à nos côtés. L'idée derrière ces attaques était de nous étiqueter. En étiquetant les gens, vous les disqualifiez et vous les enfermez dans une certaine catégorie. Cette tactique est simple : plutôt que de prendre en compte le message, attaquez et discréditez son messager, ce qui invalide tout ce qu'il peut dire. En agissant ainsi, ils voulaient nous repousser encore plus loin derrière le mur.

## Faire taire les chrétiens palestiniens

Empêcher les chrétiens palestiniens de s'exprimer n'est pas une nouveauté. Il semble que pour les chrétiens occidentaux, notre voix et notre simple présence constituent quelque chose de terriblement menaçant. Souvent, ce silence donne l'impression qu'il aurait été hautement préférable que cette terre soit effectivement vide d'habitants. Mais ce n'est pas le cas. Ce pays a, et a toujours eu, des gens qui l'habitent. Et on ne peut pas nous réduire au silence.

En 2012, *60 minutes*, une émission de la chaîne de télévision états-unienne CBS, a consacré un quart d'heure au profil de chrétiens palestiniens sous le titre « Chrétiens de Terre Sainte » (14). Le regretté Bob Simon, lui-même juif américain, a été chargé de donner la parole aux dirigeants chrétiens palestiniens, tâche peu conventionnelle sur un important réseau d'information. Inutile de dire que cela n'a pas été bien accueilli par certaines personnes, dont l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Michael Oren. Oren, *avant même d'avoir vu le document*, a envoyé une plainte à CBS pour faire part de son inquiétude à ce sujet – ce qui soulève la question : Qu'y a-t-il de si menaçant dans la voix des chrétiens palestiniens ?

Le document, toujours diffusé, comprenait une interview finale avec Oren lui-même, qui a fait valoir qu'il faudrait plutôt mettre l'accent sur les chrétiens persécutés dans d'autres pays arabes et islamiques – une réaction typique visant à détourner l'attention vers quelque chose ou quelqu'un d'autre. Ici, nous pouvons constater une réalité banale : le pouvoir réside entre les mains de ceux qui sont en capacité de contrôler le discours.

Oren donne l'impression de vouloir un échange équilibré, ce qui, encore une fois, n'a rien de nouveau pour nous. Chaque fois que nous parlons de notre situation et des injustices de l'occupation, nous les Palestiniens sommes accusés d'être partiaux parce que nous ne présentons pas l'autre côté de l'histoire. C'est ironique, car notre version de l'histoire est rarement entendue, que ce soit dans les conférences chrétiennes qui se concentrent sur Israël ou dans les principaux médias. De plus, nous sommes toujours critiqués parce que nous ne blâmons qu'Israël et mentionnons ses méfaits sans citer notre terrorisme islamique (ce qui est d'ailleurs une fausse accusation). Mais il faut lire entre les lignes. Le message qui nous est adressé est le suivant : ce n'est qu'après que vous aurez dénoncé les mauvaises actions partout ailleurs dans le monde que vous serez qualifiés pour parler de votre propre souffrance. Pour moi, c'est une insulte. Cette logique me dit surtout que mon point de vue n'est pas légitime et que ma souffrance n'est pas réelle mais imaginaire ou inventée.

Combien de fois ai-je été humilié à un *checkpoint* ? Dites-moi, s'il vous plaît, comment je peux en parler de façon « équilibrée ». Beaucoup de nos terres ont été confisquées pour la construction des colonies et du mur de séparation. Des membres de notre famille sont nés sur cette terre mais ne sont même plus autorisés par le gouvernement israélien à nous rendre visite. Chaque jour, nous voyons des juifs du monde entier immigrer dans ce pays, qu'ils appellent leur « chez eux », et obtenir instantanément plus de droits que nous. S'il vous plaît, dites-moi comment on peut rendre compte de cela de façon juste et « équilibrée ».

Aujourd'hui, pour parler de notre situation, de nos souffrances et de notre ministère, nous devons faire extrêmement attention à la moindre déclaration et au moindre écrit – à

chaque image et à chaque thème. Au moyen d'arguments tordus et ironiques, on nous fait passer pour les oppresseurs !

L'interview de *60 minutes* s'est achevée sur un moment classique. Bob Simon a appelé l'ambassadeur qui avait protesté contre l'émission *avant même de l'avoir vue* :

Bob Simon : Monsieur l'Ambassadeur, je fais ce métier depuis longtemps. J'ai reçu des réactions d'à peu près toutes les personnes sur lesquelles j'ai réalisé des reportages. Mais je n'ai jamais eu de réaction sur une émission qui n'a pas encore été diffusée.

Michael Oren : Eh bien, il y a un début à tout, Bob.

C'était peut-être la première fois que Bob vivait un tel moment. Mais pour nous chrétiens palestiniens, ce n'était absolument pas une exception.

### **Invités... Désinvités**

Le silence des chrétiens palestiniens s'étend aux Eglises et aux conférences chrétiennes dans tout l'Occident et même dans le monde entier. À de nombreuses occasions, des dirigeants chrétiens palestiniens ont été invités à prendre la parole dans des églises et des conférences, pour ensuite voir leurs invitations retirées. Cela m'arrive assez régulièrement ainsi qu'à mes collègues. Habituellement, la raison qui se cache derrière est la pression exercée sur les invitants par des groupes conservateurs chrétiens et juifs.

En 2015, le Trinity Lutheran Seminary de Columbus, Ohio, a organisé une conférence intitulée « Chercher la paix en Terre Sainte ». Parmi les intervenants figuraient de fervents partisans d'Israël. Fait intéressant, il n'y avait pas de Palestiniens présents. Ceci, cependant, n'était pas le plan initial. Quelques jours avant le début de la conférence, Mubarak Awad, le fondateur palestinien de Nonviolence International (15), s'est vu retirer son invitation en tant qu'orateur principal, à la suite de pressions exercées sur les organisateurs par la fédération juive de Columbus. Mubarak Awad est un militant chrétien palestinien non violent, connu pour ses activités pacifistes à Jérusalem dans les années 1980. Ses actions aux côtés de militants pacifistes juifs ont conduit à son tristement célèbre exil forcé de Palestine par les forces d'occupation israéliennes en 1988 pendant la première *Intifada*. Ainsi même les militants non-violents n'avaient pas de place à la table de la rencontre de Columbus. Le résultat fut une conférence tenue par un séminaire chrétien sur la « paix » en Terre Sainte, sans aucune voix palestinienne. Awad, fidèle à ses croyances et à ses pratiques, a insisté pour assister à la conférence même sans droit de s'exprimer. Il est entré dans la salle de conférence avec un morceau de ruban adhésif sur la bouche et une pancarte à la main indiquant « Où sont les Palestiniens ? » Il a commenté ainsi son action : « Je veux protester contre cette insulte faite à moi et à mon peuple... En faisant taire nos voix lors d'un événement destiné à célébrer le dialogue, cette affaire montre un manque de respect total envers les Palestiniens. » (16)

En 2012, j'ai été invité à prendre la parole lors d'une conférence missionnaire en Irlande. L'une des personnes associées à la conférence m'a entendu sur Youtube et a pensé qu'il serait formidable de présenter les chrétiens de Palestine lors d'une conférence qui veut inciter les Eglises d'Irlande à s'engager dans des missions et soutenir un travail chrétien notable dans différentes parties du monde. J'ai donc été invité. Ce que les organisateurs n'ont pas anticipé, c'est l'embarras dans lequel ils se mettaient en invitant un Palestinien à prendre la parole. Immédiatement après l'annonce de mon nom comme

conférencier, les organisateurs ont été submergés de courriels et d'appels téléphoniques protestant contre ma présence. À leur crédit, ils ont insisté pour me garder comme conférencier et m'ont appelé pour me signaler l'hostilité que je pourrais rencontrer sur place. Ils m'ont assuré faire tout leur possible pour calmer le jeu. En fait, ils ont décidé d'inviter un pasteur messianique israélien à parler dans la même session que moi, apparemment pour « équilibrer » mon point de vue, ou du moins pour donner l'impression d'être justes et équitables.

Mon seul souhait est que, dans les conférences chrétiennes qui développent un point de vue sioniste, nous soyons invités afin de présenter notre vision des choses et faire partie du débat. Je dois admettre que lorsque j'ai entendu parler des pressions pour annuler mon invitation, j'ai été très intrigué. « Je dois déjà être célèbre », ai-je pensé. J'ai donc interrogé les organisateurs : « Est-ce que j'ai dit quelque chose ? Puis-je répondre à ceux qui protestent contre ma présence ? Peut-être y a-t-il un malentendu ? » Leur réponse a été si éloquente qu'elle m'est restée : « Oh, ils ne te connaissent pas. *C'est parce que tu es palestinien !* »

C'était une conférence *missionnaire*, une conférence censée refléter le cœur de Dieu dans le monde (et elle l'a fait). Mais certains avaient un problème avec un Palestinien qui parle et met en avant l'Église palestinienne ! Il semble que certains lisent le célèbre verset de Jean (3, 16) de la façon suivante : « Car Dieu a tant aimé le monde\* qu'il a donné son fils unique... » – avec, pour clarifier, un astérisque au mot monde « \*à l'exception des Palestiniens, à moins qu'ils ne se conforment à la vision des chrétiens occidentaux sur Israël. »

### **C'est controversé**

Quelques années plus tard, j'ai été invité à diriger les commentaires bibliques dans une importante conférence missionnaire étudiante aux États-Unis, à laquelle assistaient des milliers d'étudiants évangéliques de tout le pays. Les organisateurs, qui m'avaient entendu diriger les commentaires bibliques lors d'une conférence internationale d'étudiants, tenaient à ce que je leur apporte mon savoir et mon expérience. Une fois de plus, ils ne s'attendaient pas au rude coup qu'ils allaient encaisser lorsqu'on annoncerait qu'un Palestinien dirigerait les études bibliques de leur conférence. (Attention, on ne n'avait pourtant pas demandé d'exposer mon point de vue sur la paix et la justice !)

Cette fois, les organisateurs n'étaient pas préparés à affronter une ambiance surchauffée (ni la perte financière éventuelle de leurs donateurs), et ils ont retiré leur invitation. Dans leur lettre d'excuses, ils ont exprimé leur plus profond respect pour mon ministère et pour les dons que Dieu m'avait accordés en matière d'enseignement et de direction. Ils ont également reconnu que le retrait de leur invitation avait déshonoré un honorable frère en Christ. Cependant, ont-ils expliqué, il y avait des contraintes organisationnelles qui les empêchaient de m'avoir comme orateur, liées au retentissement de ma position connue sur le conflit palestino-israélien et à sa faculté à générer un débat public plus large (aussi bien à l'intérieur qu'en dehors de la conférence) sur un sujet qu'ils n'étaient pas prêts à aborder.

Permettez-moi tout d'abord de préciser ma « position connue » sur le conflit palestino-israélien. Je l'avoue, j'espère travailler à ce que les Palestiniens et les Israéliens vivent ensemble dans la paix, l'égalité et la justice. (C'est extrêmement radical et menaçant,



je sais !) Deuxièmement, je n'avais même pas été invité là-bas pour aborder cette question. J'y allais pour diriger des études bibliques – une vocation et un appel que je prends très au sérieux.

À mon avis, et c'est ce que j'ai clairement expliqué aux organisateurs plus tard lors d'une réunion en face à face, c'était une ineptie de présenter cette conférence comme une conférence de mission, où la nationalité d'une personne la disqualifie pour diriger des commentaires bibliques. J'ai également mis les organisateurs au défi de traiter la question à la lumière de la conférence, dont le thème était tiré du livre de l'Apocalypse, « Qui est assis sur le trône de votre organisation ? »

Ce qui m'a rendu cet incident difficile à supporter, c'est qu'il impliquait des sœurs et des frères que je respecte profondément, qui ont fait et continuent de faire un travail magnifique pour le royaume de Dieu et qui ont pris dans le passé des positions prophétiques pour défendre les groupes marginalisés. Pourtant, il semble que la question palestinienne reste inabordable.

Au cours de mon entretien avec une des responsables de la décision d'annuler mon invitation, celle-ci m'a avoué qu'elle n'avait jamais entendu parler des chrétiens palestiniens avant l'incident et que le fait de m'avoir rencontré en personne avait modifié sa compréhension des choses. J'ai répondu que c'était une honte qu'elle et d'autres responsables aient privé des milliers d'étudiants et de futurs dirigeants de l'occasion de rencontrer pour la première fois un chrétien palestinien et de modifier leurs préjugés sur les Arabes et les Palestiniens.

Je ne décris pas cette expérience pour m'attirer la sympathie. Bien sûr, c'était très difficile sur le plan personnel d'être victime de discrimination, et ça me fait mal encore chaque fois que je pense à cet incident. Mais plus j'y pensais, plus je réalisais que ce sont les chrétiens ayant ce mode de réflexion dont nous devrions nous désoler. Si c'est ainsi qu'un groupe dit chrétien comprend la mission et le Dieu de la Bible révélé en Jésus-Christ, alors il faut nous inquiéter.

La semaine de la conférence, j'ai prié pour son succès. J'ai prié pour que son message reflète l'amour de Dieu pour *tous les peuples* et le désir de Dieu de bénir *tous les peuples* du monde. Ce qui m'a beaucoup ému, c'est le fait qu'au cours de cette semaine, deux dirigeants évangéliques du Sud, invités à assister à la conférence, ont décidé de la boycotter et de passer du temps ici, avec moi et d'autres Palestiniens, derrière le mur.

Un de mes amis, après avoir entendu parler de cet incident et de la façon dont les organisateurs avaient évité la controverse d'inviter un Palestinien, m'a rappelé que Jésus était controversé à cause de ses actes et des personnes avec lesquelles il s'associait. En tant que disciples de Jésus, nous ne sommes jamais appelés à être réconfortés ou à éviter les questions controversées. Au contraire, nous sommes appelés à nous asseoir avec ceux qui n'ont pas voix au chapitre et à leur donner la parole, même si cela suscite une opposition contre nous.

Pour les organisateurs, c'était une décision calculée. Ils ont évalué les risques : d'un côté la controverse et une perte potentielle de soutien financier, de l'autre la solidarité avec leurs frères et sœurs marginalisés. Ils se sont aperçus que passer de l'autre côté du mur (ou même inviter quelqu'un de l'autre côté à venir chez eux) a un coût. Ils ont fait leur choix, et j'en suis désolé pour eux.

## **Pourquoi sommes-nous réduits au silence ?**

Ici nous devons nous arrêter un instant et nous demander : « pourquoi les chrétiens palestiniens sont-ils réduits au silence et discrédités ? » Je crois que l'une des raisons les plus importantes est liée au fait que nous remettons en question les points de vue stéréotypés relatifs à cette terre et, ce faisant, nous perturbons le confort de nombreuses personnes. Laissez-moi m'expliquer.

Pour de nombreux chrétiens, il est plus pratique et moins compliqué de considérer le conflit palestino-israélien comme un conflit entre deux idéologies et deux forces, ou, pour reprendre les mots infâmes de George W. Bush après les attentats du 11 septembre 2001, « l'axe du bien contre l'axe du mal ». L'axe du bien est compris comme la tradition judéo-chrétienne, et l'axe du mal comme l'Islam. De telles idéologies sont à l'origine de la construction de murs et de la classification des personnes : ce groupe-ci est de ce côté, ce groupe-là est de notre côté. Cette façon de penser est simple et sûre. C'est aussi moralement auto-justifié, car cela permet aux gens de se sentir plus à l'aise face à la violence « nécessaire mais non désirée ». De plus, on trouve aujourd'hui des livres qui expliquent le conflit actuel en termes de querelles entre les descendants d'Abraham (les juifs) et les descendants d'Ismaël (les Arabes et les musulmans), affirmant que les juifs et les Arabes sont destinés à se battre et que les Arabes auront toujours de l'inimitié pour les juifs (17). Pour moi, c'est une façon de penser très dangereuse.

Voici donc le défi tel qu'il nous apparaît : nous sommes palestiniens mais nous ne sommes pas musulmans. Nous défions le stéréotype et le discours ambiant en insistant sur le fait qu'aujourd'hui notre existence en Palestine n'est pas un affrontement entre la civilisation judéo-chrétienne et le terrorisme islamique. Le conflit n'est pas religieux mais politique. Il a des racines historiques modernes qui ont à voir avec une nation qui en opprime et en occupe une autre. Certes, les Palestiniens considèrent l'extrémisme religieux comme un défi sérieux et menaçant. Cependant, nous insistons pour rappeler que les extrémistes religieux existent dans toutes les religions, et que, même si c'est ici un problème, l'occupation militaire des personnes et des terres est le principal enjeu.

Pour certains, ce n'est pas un message agréable à entendre, car il les invite à passer de l'autre côté du mur, et la plupart d'entre eux n'y sont pas préparés. Notre existence et notre message poussent de nombreuses personnes à ne pas s'engager avec nous ni à croire notre façon de voir. Le fait qu'aujourd'hui encore de nombreux chrétiens choisissent de nous ignorer, de nous empêcher de parler et de nous discréditer souligne le triste et malheureux état de ces communautés chrétiennes qui vivent dans un monde de polarisation extrême et refusent de s'engager auprès de ceux avec qui elles ne sont pas d'accord, en les étiquetant et en les mettant de côté. Des murs existent depuis longtemps entre eux et « les autres ». C'est très anti-chrétien.

De nombreux chrétiens protestent contre les conférences « Christ au check-point » à cause du choix du nom. Lorsque les autorités israéliennes m'ont convoqué sur une base militaire près de Bethléem pour m'« interroger » sur la conférence, ils ont soulevé cette question du nom de la conférence. Ma réponse a été simple : supprimez les *check-points* et nous changerons le nom. Comme l'a dit le révérend Alex Awad lors de l'ouverture de la conférence en 2018, « Je voudrais garder le Christ et me débarrasser du *check-point* ! ».

Encore une fois, notre espoir et notre plaidoyer en organisant ces conférences est d'ouvrir un dialogue sur des questions qui nous préoccupent sérieusement. Nous voulons

être entendus tels que nous sommes et certainement pas selon les critères de quelqu'un d'autre (qu'il s'agisse du nom ou du contenu de la conférence). Et si nous choisissons de décrire notre réalité en termes de « *check-point* », cela doit être respecté. Nous avons le droit d'exprimer notre situation telle que nous la vivons. Si nous disons que pour nous l'occupation est le cœur du problème, cela doit être respecté. Il est exaspérant de faire constamment face à des tentatives extérieures pour nous dicter quelle est notre situation ou nous imposer des points de vue qui conviennent à d'autres visions du monde (occidentales ou non). Nous connaissons trop bien notre vie. Nous la vivons. Nous n'inventons pas notre souffrance. Le *check-point* est notre réalité. La question est : pourquoi sommes-nous réduits au silence ? Pourquoi les gens nous attaquent-ils et ne s'engagent-ils pas dans notre histoire, notre message et notre douleur ?

### **Une rencontre de l'autre côté du mur**

Être « de l'autre côté du mur », physiquement et théologiquement, n'est jamais facile. Il est difficile de mettre des mots sur ce que l'on ressent quand on est victime de discrimination. C'est d'autant plus difficile quand cette discrimination est commise par le peuple de Dieu, au nom de Dieu. Il faut une foi solide et de la persévérance pour rester à flot et survivre. Et pour trouver du courage, nous pouvons regarder la femme cananéenne de l'Évangile et sa rencontre avec Jésus. Cette rencontre nous aide à voir à travers les yeux de quelqu'un qui était « de l'autre côté ».

Les chrétiens palestiniens se sont longtemps identifiés aux Cananéens. C'est peut-être parce que les Cananéens faisaient partie de l'histoire de ce pays avant que les Israélites de la Bible n'y arrivent. Ou peut-être parce que nous avons vu en eux ce que signifie être rejeté au nom de Dieu. Cependant, je souligne toujours que nous avons un lien spirituel avec l'Israël de la Bible et un lien physique avec les Cananéens et tous les autres peuples qui ont vécu sur cette terre pendant des milliers d'années puis en ont été rejetés. Nous ne devons pas tomber dans le piège de la délimitation de « qui est qui » dans l'histoire – en confondant les peuples anciens et les peuples modernes. Assimiler les Israéliens d'aujourd'hui aux Israélites de la Bible revient à lier les Palestiniens d'aujourd'hui aux Cananéens d'hier et cela risque d'avoir des conséquences catastrophiques. Plutôt que « d'hériter » de l'identité raciale/ethnique des Cananéens, nous pouvons nous référer à la situation et au traitement de ce peuple déshumanisé. La femme cananéenne me donne, en tant que Palestinien, une fenêtre pour me voir dans la Bible, pas nécessairement parce que je suis de descendance cananéenne mais parce que je me relie à cette femme suivant la façon dont elle a été traitée. En raison de nos deux expériences de rejet (Cananéens bibliques et Palestiniens modernes), nous sommes capables de trouver un nouveau sens aux histoires bibliques aujourd'hui.

Dans cette rencontre entre Jésus et la Cananéenne, Jésus semble d'abord approuver la théologie qui rejette les gens sur la base de leur identité. C'est ce qui fait de ce passage l'un des plus difficiles des Évangiles. Ici, Jésus se comporte d'une manière *très peu chrétienne*. Ses paroles, « Il n'est pas juste de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens » (Mt 15, 26), sont très troublantes. Alors que s'est-il vraiment passé ici ?

La rencontre a lieu dans le Liban moderne. Là, une femme « cananéenne » s'approche de Jésus. L'identité de cette femme en tant que Cananéenne ne doit pas être sous-estimée. Dans la pensée juive du premier siècle, la perception des Cananéens n'est pas du tout favorable. Dans l'esprit des Israélites, les Cananéens sont les habitants que

leurs ancêtres avaient « légitimement » chassés du pays lorsqu'ils étaient venus l'occuper après leur exode d'Égypte. Rejetés, les Cananéens sont des parias.

La femme vient à Jésus et s'écrie : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! » (Mt 15, 22). Il est étonnant qu'elle reconnaisse Jésus comme le Messie attendu d'Israël. Matthieu nous laisse entendre que cette Cananéenne savait et reconnaissait que Jésus était le Messie, tandis que les juifs de son époque continuaient de le contester et de le rejeter. Ce contexte est très important pour comprendre le dialogue qui s'ensuit entre la femme, le Christ et les disciples.

### **Persistance de l'autre côté du mur**

Au début, Jésus reste silencieux. Cela a dû être très douloureux pour la femme, qui crie son désespoir mais ne reçoit aucune réponse. Jésus ne s'en soucie-t-il pas ? Est-ce à cause de son origine ethnique ? Est-ce parce que c'est une femme ? Est-ce le signe d'un manque de respect ? Ou est-ce que Jésus la teste (comme je le pensais et l'enseignais depuis de nombreuses années) ?

Jésus est silencieux, ce qui a dû être extrêmement difficile pour la femme, qui à ce stade fait face à deux options simples : soit se retirer (dans l'humiliation), soit persister dans sa demande (et risquer encore plus d'humiliation). Heureusement pour elle et pour nous aujourd'hui, elle persiste.

C'est alors que les disciples interviennent et pressent Jésus en disant : « Renvoie-la, car elle crie après nous » (Mt 15, 23). Leur attitude n'est pas motivée par la compassion. Ils ne plaident pas pour que Jésus guérisse la fille de cette femme ! Au contraire, ils se montrent agacés parce que la femme les interpelle ! Ils veulent la faire taire. Elle ne fait pas partie d'eux. Sa voix n'a pas d'importance. Son cri n'a aucune importance. Elle doit être réduite au silence ! Les voix de l'autre côté du mur sont « dérangeantes » pour ceux qui sont en position de privilège. Voyez-vous maintenant pourquoi nous pouvons nous identifier à cette femme ?

Et maintenant Jésus répond : « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 15, 24). En d'autres termes, « Je ne suis pas venu pour elle ! »

Comment Jésus peut-il être aussi dur ? Mais c'est ici qu'il faut commencer à prêter attention aux détails. Jésus ici *ne lui répond pas*. Le texte ne dit pas : « Jésus lui répondit », il dit qu'il répondit en termes généraux. *Jésus a répondu à ses disciples – pas à la femme !* Il a parlé des croyances et de la théologie de ses disciples. En fait il les testait, eux, mais pas elle.

Jésus n'est-il vraiment venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël ? Si cela était vrai, qu'est-ce que Jésus serait allé faire à Tyr et à Sidon pour commencer ? Je doute qu'il soit allé là-bas pour se promener. Jésus n'a-t-il pas finalement guéri la fille de la femme ? Les Évangiles regorgent d'histoires sur la guérison et la foi de non-juifs (Mt 15, 31). Et Jésus, à la fin de l'évangile de Matthieu, n'a-t-il pas ordonné à ses disciples de faire des disciples de toutes les nations ? Cette déclaration va ici à l'encontre des actions et des paroles de Jésus lui-même. Je crois que l'affirmation « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël » ne reflétait pas la pensée de Jésus mais celle des disciples. Jésus testait ses disciples.

La femme persiste. Elle vient s'agenouiller devant Jésus et lui dit : « Seigneur, aide-moi ». Son besoin est très urgent, et il est clair qu'elle ne va pas abandonner facilement. À

ce stade, Jésus répond : « Il n'est pas juste de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens » (Mt 15, 26).

Aïe ! Ce sont des mots très durs et péjoratifs. Selon les commentaires, cela reflète une certaine théologie exclusive, courante chez de nombreux juifs du premier siècle. C'est une théologie qui divise le monde en « nous » (choisis et purs) contre « eux » (non choisis et impurs). « Les juifs ont universellement supposé que l'accomplissement eschatologique appartenait à Israël dans un sens exclusif. Beaucoup s'attendaient également à ce que le surplus de l'abondante bénédiction eschatologique de Dieu soit mis à la disposition des "païens justes" (18). Dans certains cas, ce fut un moyen par lequel certains juifs méprisèrent et rejetèrent les non-juifs, et "les gentils étaient parfois assimilés aux chiens impurs qui courent dans les rues". » (19)

Pourquoi Jésus dirait-il une chose pareille ? Cela fut longtemps pour moi l'un des versets les plus difficiles de l'Évangile. Jusqu'à ce que je réalise à nouveau que Jésus ne parle pas à la femme ! Jusqu'à présent, dans le récit, il ne s'est pas encore adressé directement à la femme. Une fois de plus, Jésus fait écho à la vision du monde de ses disciples, comme pour la remettre en question.

*N'est-il pas juste que le Messie ne soit envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ? Qu'en pensez-vous ?*

*N'êtes-vous pas d'accord qu'il n'est pas juste de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens ?*

Ici, Jésus remet en cause les croyances courantes de son temps : le salut est-il vraiment réservé aux juifs ? Les autres nations ont-elles réellement un statut de chien ? Dieu fait-il vraiment une distinction entre les gens selon la race ? Ou la nationalité ? Ou même la religion ? Que recherche Dieu dans les êtres humains ? Qu'est-ce qui distingue une personne d'une autre aux yeux de Dieu ?

A travers son immense foi, la Cananéenne nous donne la réponse à ces questions. Grâce à son étonnante intelligence, elle défie cette théologie exclusive ! Et elle le fait avec bon sens et douceur. Sagement, elle dit à Jésus : « Donne-moi les miettes ». Cette femme ne cède pas à une théologie qui juge les gens selon la race, quitte à n'en recevoir que des miettes.

C'est ici que Jésus nous révèle son vrai visage. Pour la première fois dans le texte, il s'adresse à la femme. « Alors Jésus *lui* répondit : "Femme, grande est ta foi ! Qu'il te soit fait comme tu le souhaites". » (Mt 15, 28 – soulignement ajouté)

Jésus ne lui donne pas les miettes ; en fait, il lui donne bien plus que des miettes ! Même si cette femme ne se contentait que de bouchées, Jésus refuse de lui donner la place des chiens. Il guérit sa fille, l'élève et affirme sa valeur en louant sa foi. Aujourd'hui, nous parlons encore de cette femme et la louons, en déclarant avec Jésus : « Grande est sa foi ! » Nous la prenons aussi en exemple contre toutes les théologies exclusives partout où elles existent.

Cette femme cananéenne est pour nous un modèle de résistance. Par son humilité, son courage et sa sagesse, elle nous apprend à défier les structures de pouvoir injustes. En tant que femme, elle a fait face à un environnement chauvin qui méprisait les femmes. Et en tant que Cananéenne, elle a bravé les idéologies et les théologies exclusives et racistes. Elle nous rappelle que Dieu est le Dieu de tous les peuples, qui affirme l'humanité de ceux dont les existences sont effacées, nous rappelant notre responsabilité de voir un prochain

dans chacun d'entre nous. Son histoire est devenue l'emblème d'un Dieu de justice, qui ne fait aucune discrimination fondée sur le sexe, la religion, la race, la classe ou la nationalité – un Dieu solidaire de ceux qui sont « de l'autre côté du mur ».

- Fin du chapitre 2 -